

# LE COIN DU FEU

Revue Mensuelle

ABONNEMENT :  
\$2.00 PAR ANNÉE.

DECEMBRE 1893

ADMINISTRATION :  
63 RUE ST. GABRIEL.

## SOMMAIRE

CHRONIQUE.	Mme. Dandurand.	HYGIÈNE.	***
SUFFRAGE FÉMININ	Nos correspondants.	MUICADIN DANS LE MONDE.	Muscadin.
LE TRAVAIL CHEZ LA FEMME	Yvonne.	LA MODE	***
TRAVERS SOCIAUX (Fiancée).	Marie Vieuxtemps.	LA POUPÉE DE JEANNE.	Une Québécoise.
LOCUTIONS VICIEUSES.	***	ICI ET LÀ.	****
CONSEILS DE LA MÈRE GROGNON	***	CUISINE.	Tourne-Broche.
UN PROBLÈME	Jacqueline.	LA PARTIE DE DAME.	Oct. Feuillet.
SAVOIR-VIVRE.	**		

## Chronique

Montréal a eu, dans le courant du mois dernier, la visite de M. et M<sup>me</sup> Paul Bourget.

Le célèbre écrivain et sa charmante femme ont été fêtés par notre société ; nos meilleures familles canadiennes ont tenu à honneur de leur offrir le *pain et le sel* d'une hospitalité cordiale.

Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal a voulu, elle aussi, témoigner à l'un des rares penseurs et écrivains qui, en France, défendent la religion catholique, sa considération pour un homme qui réussira peut-être, avec quelques autres animés du même esprit, à opérer dans les lettres françaises la plus bienfaisante des révolutions.

Nous rappellerons à nos lectrices, à ce propos, l'article littéraire de notre livraison d'août. L'énoncé de principes que nous y reproduisons, nous avons eu le plaisir de nous l'entendre répéter par l'auteur même du *Disciple* dans une conversation que nous eûmes avec lui. Après avoir fait le tour de toutes les philosophies en consciencieux critique plutôt qu'en curieux — et c'est cette observation pratique et sévère qui le distingue de la masse de ses confrères — M. Paul Bourget en revient, dans son souci de l'amélioration de l'homme, à la doctrine du céleste Nazaréen :

— "Le seul remède aux maux de notre époque, conclut-il, c'est le christianisme."

On ne reste pas longtemps à écouter le jeune

romancier-philosophe d'ailleurs, sans lui découvrir une âme ardente et convaincue, une âme d'apôtre.

Il juge tout : littérature, art, politique au point de vue des effets moraux que ces choses peuvent avoir sur le peuple.

On comprend quel appoint c'est pour la cause de la religion que l'adhésion de cet érudit, de cet impartial ; et l'on ne s'étonne pas que le clergé salue en lui un ouvrier — hardi peut-être — mais enfin un ouvrier précieux pour concourir au salut de la vigne du Seigneur.

Qu'importe que ses principes réformateurs ne soient pas développés dans un langage hiératique, s'ils parviennent mieux dans leur forme libre à convertir des endurcis qui ne les écouteront pas autrement. Et qu'importe que sa main ne soit pas ointe du chrême auguste, si elle réussit à arrêter la roue du scepticisme — fléau de notre siècle — qui broie et détruit toute croyance, si elle accomplit le prodige de lui imprimer un mouvement nouveau.

La Providence, pour accomplir ses desseins, n'a-t-elle pas le choix de ses instruments ?

En somme et par sa visée haute, la plus grande partie de l'œuvre de Paul Bourget a la prétention d'être morale : je crois qu'il faudrait ranger parmi les exceptions à cette règle les *Essais de psychologie contemporaine*, qui semblent faits d'après la